

LES KEAN DANS LE BASSIN CARPATIQUE

Gyula Kristó

Das les chroniques de Hongrie, le nom Keán (Keanus, Kean) paraît en liaison avec trois événements successifs. Anonymus fait figurer Keán le Grand (Keanus Magnus) entre la période d'Attila, roi des Huns, et l'occupation du pays des Hongrois, en tant que chef de Bulgarie qui, sortant de Bulgarie avec l'aide et sur le conseil de l'empereur grec, a occupé le territoire entre le Danube et la Tisza jusqu'aux frontières des Russes et des Polonais et y a établi des Bulgares et des Slaves originaires de Bulgarie. Le descendant de ce Keán, Salan, adversaire des Hongrois conquérants, entretenait les relations de famille avec le chef des Bulgares.¹ Les recherches modernes ne penchent pas sans condition à accepter le fait qu'à cet endroit le souvenir de la suzeraineté bulgare² de la Transylvanie du Sud et de la Plaine du Sud d'avant l'occupation du pays aurait dû rester, mais elles pensent: maître P. a régulièrement fait des peuples ultérieurs en tant qu'ennemis des Hongrois conquérants.³ Quoi qu'il en soit, il est certain que cette hypothèse n'apporte pas l'explication concernant l'emploi du nom Keán. Une partie des personnages que nous rencontrons chez Anonymus sont sûrement des personnes qui sont en rapport avec des noms de lieu (par ex.: Laborc, Zobor, Gyula etc.),⁴ mais Keán ne peut pas être placé dans cette ligne. Or, si Anonymus, en mentionnant la personne de Keán, n'a pas reflété les conditions de sa propre époque et n'a pas créé un personnage historique à partir d'un nom de lieu, nous ne pouvons penser qu'à deux possibilités réellement: ou bien il a puisé le nom à une source écrite,⁵ ou bien un Keán vivant jadis en Hongrie s'était acquis une si grande réputation que son souvenir n'est pas tombé dans l'oubli même au bout de plusieurs siècles. Anonymus ne s'est guère trompé d'origine bulgare de ce Keán, car le nom Keán est le dérivé d'un mot désignant une dignité turque (kayan)⁶ qui était employé chez beaucoup de peuples dans les derniers siècles du premier millénaire (chez les Türks, les Avars, les Khazars, les Tur-

co-Bulgares). Le changement en nom de personne d'un nom indiquant une dignité *gyula* d'un chef de tribu hongrois est la preuve que le titre de dignité *kayan* pouvait aussi se personnifier et ainsi il pouvait devenir le nom de personne (appellation employée comme nom de personne) de celui qui était chargé de fonction.

La présence à deux reprises du nom Keán dans les chroniques du XIV^e siècle peut nous apporter l'explication comment Anonymus pouvait connaître ce nom au début du XIII^e siècle. Une remarque de la chronique concerne la deuxième moitié du X^e siècle selon laquelle le prince Géza avait gagné la main de Sarolt (fille de Gyula) sur le conseil et à l'aide de Beliud qui possédait la terre de Kulan. Kulan a donné sa fille à Beliud pour vaincre son frère, Keán. Après la mort de Kulan, Beliud a hérité de sa terre.⁷ Nous avons affaire à une information de caractère archaïque.⁸ Si les personnages mentionnés ici étaient les figures historiques réelles de la deuxième moitié du X^e siècle et qu'ils ne doivent leur existence qu'à l'ingéniosité des chroniqueurs, alors nous pouvons à juste titre faire un essai pour interpréter l'information de la chronique. Ainsi, le prince Géza avait gagné la main de Sarolt par l'intermédiaire de Beliud, c'est-à-dire Beliud – manifestement et dans l'espace et dans ses rapports – était proche de la famille des Gyula de Transylvanie (s'il n'était pas lui-même membre de cette famille). L'authenticité historique des deux frères, Kulan et Keán, figurant dans l'histoire peut être affirmée par le fait que le nom de Kulan – comme celui de Keán – est explicable à partir du turc ('cheval sauvage').⁹ Nous apprenons aussi qu'entre les deux frères il y avait un antagonisme, car Kulan avait donné sa fille à Beliud pour trouver un compagnon d'armes dans ce lien de parenté contre son frère, Keán. La relation de Kulan et de Beliud (le beau-père et le gendre) eut un résultat durable, car après la mort de Kulan, Beliud a hérité de sa terre. Etant donné que Kulan et Keán sont liés à l'histoire des Gyula de Transylvanie, nous pouvons affirmer, selon toute probabilité, que leurs quartiers se trouvaient tout près de ceux des Gyula (à tout le moins non loin de là). La question est la suivante: est-ce que nous pouvons localiser les terres de Kulan et de Keán sur le territoire de Hongrie? Auparavant, György Györffy avait pris la position selon laquelle Kulan possédait un territoire voisin de la Hongrie,¹⁰ mais, plus récemment, il pense que "Kolan n'est autre, à coup sûr, que Kalán descendant du chef Ond, et le genus (race, famille) Bár-Kalán doit son origine à ce Kalán.

Kalán était le seigneur de la région de la Tisza et du château fort Csongrád, mais les noms de lieu *Bár*, *Kalán* et *Kaján* dans le comitat de Hunyad et les domaines du genus *Bár-Kalán* de cette région peuvent laisser croire que le comitat de Hunyad était leur pâturage d'été".¹¹ Cela signifie que Györffy a abandonné son opinion antérieure et selon son nouveau point de vue, la terre de Kulán se trouvait dans la Transylvanie du Sud et sur les territoires limitrophes de l'ouest de là. Plus récemment, il pensait que cette opinion est valable pour Keán, et désormais il classe non seulement Kalán, mais Keán aussi "au genus de chef *Bár-Kalán* ayant des propriétés dans la région de la Tisza et dans le comitat de Hunyad". Comme cela, il considère, d'une part en harmonie, d'autre part en contradiction, Keán comme notabilité hongroise "dont est né le genus Keán".¹² Nous-même – non sans précédent¹³ – sur la base d'une autre réflexion, nous penchons à considérer Kulan et Keán en tant que notabilités de Hongrie (ayant des propriétés en Hongrie). Car s'ils étaient des étrangers (Bulgares de Bulgarie), il peut être sûr que leur souvenir n'aurait pas vécu pendant de longues décennies dans la tradition de Hongrie et il ne serait pas arrivé que leurs noms aient pu être notés – au plus tôt à la fin du XI^e siècle – dans une chronique. Si nous les considérons comme aristocrates de Hongrie, la survivance de leur souvenir, de leurs noms paraît évidente.

Dans nos conclusions, nous pouvons encore faire un pas en avant: nous savons que la main du prince Géza était souillée de sang, il devait engager de sévères guerres à l'intérieur du Bassin carpatique.¹⁴ Jusqu'à présent, nous ne pouvons désigner aucune personne parmi les adversaires de Géza. L'interprétation de l'histoire citée plus haut nous donne la possibilité de pouvoir désigner au moins un seul adversaire: Keán. Car, si Beliud, le parent et l'allié de Kulan, a prêté son concours au mariage de Géza et de Sarolt, c'est-à-dire à la naissance du rapport familial entre les Árpád de Transdanubie et les Gyula de Transylvanie, alors il semble logique de supposer qu'après la réalisation de ce mariage, Géza s'est aussi rangé dans ce système d'alliance, c'est qu'il passait pour compagnon d'armes de Beliud et de Kulan et pour ennemi de Keán. Et même nous ne croyons pas improbable que peut-être Géza lui-même a-t-il pris part aux luttes armées contre Keán. Si la série de nos hypothèses est pertinente, Keán pouvait rendre connu son nom dans la deuxième moitié du X^e siècle par le fait que contre son frère Kulan, contre Beliud proche des Gyula de Transylvanie (ou

bien appartenant à la famille des Gyula), et même peut-être contre le prince Géza de la dynastie arpadienne, il se tenait avec succès sur le territoire qui ne se trouvait pas loin des quartiers des Gyula de Transylvanie.

Une nouvelle troisième (?) information relative à un certain Keán est restée également dans la composition de chroniques du XIV^e siècle. Après la campagne contre Gyula – qui peut être datée en 1003 – nous sommes informés sur le fait que le roi saint Etienne avait fait la guerre contre Keán, chef des Bulgares et des Slaves. Ces peuples, à cause du site naturel, habitaient sur des endroits bien fortifiés. Etienne, au prix de grandes difficultés, avait battu Keán, l'avait tué et s'était emparé de ses trésors de grande quantité. Le roi a installé Zoltán, un de ses ascendants sur ces territoires et qui a hérité de ces régions de Transylvanie, c'est pourquoi il a obtenu le nom de Zoltán de Transylvanie.¹⁵ Selon une opinion répandue, c'est la campagne du saint Etienne contre le tsar bulgare Samuel qui s'éternise dans cette information de la chronique.¹⁶ Mais il y a une chose qui a un argument de poids opposé à cette opinion: les informations de la chronique hongroise consacrées à Etienne portent *exclusivement* sur des relations intérieures du pays (du Bassin carpatique) et, si nous identifions Keán avec le tsar bulgare Samuel, ce serait la seule exception dans l'ordre de ce type dans la matière. Au cas de l'identification avec Samuel, il faudrait expliquer même le nom Keán, car Samuel n'était plus kayan, mais César (c'est-à-dire: tsar), et lorsque la littérature des chroniques appelait *Cesaries* le siège de Samuel,¹⁷ elle a clairement certifié qu'elle avait conscience de la qualité de *caesar* de Samuel. Et non pas en dernier lieu, pour ne pas dire davantage, nous devrions contester l'authenticité de l'information de la chronique selon laquelle saint Etienne avait installé Zoltán nommé plus tard de Transylvanie à la place de Keán (c'est-à-dire de Samuel) en Bulgarie. Le roi Etienne ne se serait pas laissé emporter à une telle démarche, d'autant moins, car dans la guerre bulgare-byzantine au milieu et à la fin des années 1010 – comme allié de Byzance – il ne jouait qu'un rôle épisodique. Celui qui pouvait installer un gouverneur à la place de Samuel ou bien à la place de ses successeurs de vie courte, c'était le vainqueur de la guerre, l'empereur de Byzance, Basile II, le Bulgaro-ctone.¹⁸

Tous ces problèmes sont écartés d'un seul coup si nous n'identifions pas Keán avec Samuel, mais avec Keán de l'époque du prince Géza (c'est-à-

dire avec le frère de Kulan) et, ainsi, nous ne cherchons pas sa résidence à l'extérieur du Bassin carpatique, mais à son intérieur, dans le voisinage du "pays" des Gyula de Transylvanie. C'est-à-dire selon notre conception, à l'endroit cité plus haut de la composition de chroniques du XIV^e siècle, ce n'est pas le souvenir d'un nouveau Keán qui est gardé, mais le souvenir de celui qui avait déjà figuré au cours des événements de la deuxième moitié du X^e siècle.

En tenant compte de ceci, les événements de l'époque de Géza – où Géza était opposé à Keán – se poursuivaient sous saint Etienne de façon que le roi, après avoir vaincu Gyula en Transylvanie, a livré une bataille décisive à Keán qui n'avait pas été vaincu par Géza (après 1003). Où cette bataille avait-elle lieu qui, selon l'information de la chronique était une dure bataille entre des adversaires quasi de force égale? Il y a toute probabilité que sur le territoire de Keán, étant donné que ce fut Etienne qui était l'agresseur. La chronique en donne l'endroit plus large quand elle nomme le fonctionnaire hongrois succédant à Keán – à cause de son centre d'activité – Zoltán de Transylvanie. Par conséquent, le territoire de Keán se trouvait en Transylvanie de même que celui de Gyula.

Est-ce que Gyula et Keán ne sont pas la seule et même personne? Même si dans la chronique hongroise la campagne contre Gyula et Keán se confondait dans une certaine mesure – en conséquence de la tradition de texte corrompu – (en suggérant avec cela comme si Gyula et Keán étaient la seule et même personne),¹⁹ pourtant nous n'avons pas de bases suffisantes pour supposer ceci. Le fait que la chronique traite séparément la campagne contre Gyula et la campagne contre Keán, contredit fondamentalement cette affirmation. Ce fut souligné par le futur rédacteur – c'est pourquoi fournissant une preuve moins décisive – qui tout en donnant des titres au texte compris dans les codex de la famille de la Chronique Enluminée, classait la campagne contre Keán comme la troisième campagne du roi saint Etienne (prenant première celle contre Koppány, deuxième celle contre Gyula). Que Gyula et Keán ne peuvent pas la seule et même personne est démontré de voix univoque par la circonstance que la chronique tient Gyula en tant que l'oncle d'Etienne, Keán en tant que le chef des Bulgares et des Slaves. Or, si Gyula et Keán étaient deux personnes différentes, et les deux domiciliés en Transylvanie, nous devons installer tous les deux sur le territoire de la Transylvanie historique. Nous

avons tâché de rendre probable dans beaucoup de **nos études** que le "pays" de Gyula se trouvait en Transylvanie du Nord où l'existence des genres nommés "conquérants" est démontrable, là où des **noms de lieu** dérivés des noms de tribu nous sont restés, même si pas en **grand nombre**, là où en conséquence de la supériorité numérique de l'ethnie hongroise, les Roumains immigrés à partir du XIII^e siècle ont emprunté les noms de lieu d'origine slave par l'intermédiaire du hongrois.²⁰ Mais la Transylvanie du Sud se comporte d'une façon différente: là, **il n'y a pas** de genres "conquérants", il n'y a pas, même sporadiquement, **de noms de lieu** dérivés des noms de tribu, et la proportion numérique importante des Slaves est démontrée par le fait qu'ici les Roumains ont emprunté les noms de lieu d'origine slave directement au slave sans l'intermédiaire du hongrois.²¹ La situation de la Transylvanie du Sud différant de celle de la Transylvanie du Nord rend logique de supposer que nous y avons placé le territoire de Keán, d'origine bulgare et que était en premier lieu à la tête des Bulgares et des Slaves, ensuite, un certain nombre de Hongrois vivaient sous sa domination.²²

Pour justifier la qualité de Transylvanie du Sud de Keán nous pouvons – semble-t-il – encore apporter une preuve péremptoire. Et ce n'est autre que l'histoire prématurée du genre Keán (Kán) du moyen âge. (Voir plus loin la table généalogique schématique de la plus importante branche de ce genre.) L'on sait que les propriétés de ce genre – à l'exception de quelques petits blocs – se groupaient dans le comitat de Baranya et en Transylvanie.²³ La partie écrite par maître Ákos de la composition de chroniques du XIV^e siècle fait dériver Gyula fils de László vivant au XIII^e siècle directement de Gyula qui avait appartenu aux Hongrois conquérants.²⁴ Or, ce Gyula fils de László était un aristocrate du genre Kán. Nous-mêmes, nous pensons qu'ici nous avons affaire à la combinaison du chroniqueur. Le chroniqueur de la fin du XIII^e siècle avait au moins deux raisons de lier Gyula fils de László au membre conquérant de la famille des Gyula de Transylvanie. D'une part, à cause de l'identité des noms qui jouait un rôle très important au moyen âge: pour maître Ákos il semblait logique de faire Gyula vivant vers 900 comme ascendant du Gyula (fils de László) du milieu du XIII^e siècle que était son contemporain.²⁵ D'autre part: comme ce Gyula pouvait être connu personnellement par maître Ákos, le chroniqueur pouvait savoir qu'il avait des propriétés en Transylvanie, là où

Gyula le conquérant s'était établi. Même un de ces deux faits aurait pu être suffisant à l'auteur pour créer les liens de sang entre Gyula le conquérant et son contemporain Gyula fils de László, au témoignage concordant de ces deux circonstances, ce lien lui seul pouvait être la certitude sans rappel. Pourtant, il s'est trompé: les cinq genres de Transylvanie du Nord peuvent être dérivés de la tribu des Gyula de Transylvanie qui avaient des propriétés dans la Transylvanie du moyen âge sur les territoires des comitats de Belső-Szolnok, de Doboka et de Kolozs: c'est-à-dire les genres Borsa, Agmánd, Zsombor, Szil ou Kalocsa et la parenté Mikola.²⁶ Selon nous, le genre Kán descend de Keán de Transylvanie du Sud qui avait perdu une bataille contre saint Etienne. Nous ne nions pas qu'en premier lieu c'est l'identité de nom qui nous suggère cette origine. Le nom du genre Keán et Kán (Kean et Kan) ne figure qu'à l'époque précédente, dans les premières décennies du XIII^e siècle, "après le règne de Béla IV, les membres du genre s'appelaient toujours »descendants du ban Gyula le vieux«".²⁷ Nous pensons à juste titre que le nom de genre Keán se réfère à un ascendant de la fin du X^e, du début du XI^e siècles. La référence à Gyula le Vieux ou le Grand (Magnus) – comme à l'ascendant plus jeune – qui vivait dans la première moitié du siècle et qui avait des dignités de palatin, de ban et de voïvode n'a apparu qu'après le milieu du XIII^e siècle.

La littérature spéciale avait estimé plus tôt que le foyer primitif du genre Kán descendant des Gyula fut le comitat de Baranya et que le genre ne s'est transmis en Transylvanie qu'ultérieurement (probablement au XIII^e siècle).²⁸ Il est incontestable que leur monastère familial se trouvait dans le comitat de Baranya, à Szenttrinitás près de Siklós,²⁹ mais cela ne démontre pas plus qu'à l'époque chrétienne, c'est-à-dire après le début du XI^e siècle, les ancêtres du genre vivaient dans le comitat de Baranya. A ce compte, au moins, nous pouvons penser à l'origine transylvaine du genre Kán. Le membre du genre figurant le plus tôt dans la source écrite, Gyula le Grand déjà mentionné, voïvode de Transylvanie et ispan (comte) de Gyulafehérvár en 1201, a regagné sa fonction de voïvode en 1214 et, à cette époque, il a tenté de légitimer sa souveraineté sur toute la Transylvanie avec l'acquisition de la fonction d'ispan de Szolnok tout en gardant la dignité de voïvode.³⁰ Or, les propriétés de ce Gyula étaient situées sans exception en Transylvanie du Sud, au sud de la rivière Maros. Nous pouvons dire à peu près la même chose en ce qui concerne les propriétés de l'arrière-petit-

enfant de Gyula le Grand, László Kán, qui était le voïvode très puissant et le gouverneur de Transylvanie au tournant des XIII^e et XIV^e siècles.³¹ Nous interprétons les données de sorte que la famille issue de Keán (le genus postérieur Keán, ou bien Kán), malgré la défaite contre saint Etienne, a gardé une partie de ses propriétés en Transylvanie du Sud. On peut remarquer un cas pareil en ce qui concerne le genus Ajtony issu d'Ajtony, contemporain de Keán, dont les membres avaient des propriétés même au XIV^e siècle dans la région du Maros,³² là où se trouvait le "pays" de leur ancêtre Ajtony qui avait perdu la bataille trois siècles plus tôt contre le roi Etienne. Mais les descendants de Keán – à l'époque après la défaite – ont placé leur sphère d'activité en Transdanubie, c'est ainsi qu'ils pouvaient obtenir leurs biens immobiliers à l'ère chrétienne dans le comitat de Baranya.

Si notre hypothèse est pertinente, ce ne signifie rien moins que ceci: les descendants de Keán se sont adaptés aux circonstances de Hongrie, c'est-à-dire Keán – malgré son origine bulgare – n'est pas retourné en Bulgarie après sa défaite, d'où un de ses ascendants s'était transmis dans le bassin carpatique, mais ses descendants ont partagé le sort des chefs de tribu résistants du Bassin carpatique sous saint Etienne, roi vainqueur de Hongrie et ses successeurs, comme les descendants d'Ajtony, de Gyula, d'Aba Samuel ou bien de Vata. Les descendants de ces derniers se déclaraient genus, sans exception, aux XIII^e et XIV^e siècles et, parmi eux, les descendants d'Aba Samuel avaient un rôle aussi prépondérant dans les rangs des oligarques à la fin du XIII^e siècle en Hongrie que les descendants futurs de Keán.

Selon la formulation de László Makkai, en Transylvanie du Sud, "nous pouvons compter avec la présence massive d'une population en partie bulgare-slave, plus tard sporadiquement russe, mais dans son ensemble, démographiquement indéterminable, au moyen âge" et, "cette population slave a subsisté continuellement au moins jusqu'au milieu du XIII^e siècle et parlait sa propre langue".³³ Or, au tournant du X^e et du XI^e siècles, Keán fut le chef de ces Bulgares et de ces Slaves, lui-même, vu son origine, très certainement bulgare. Mais le milieu qui délimitait le territoire de Keán au nord et à l'ouest et qui était présent – sur la foi des données archéologiques – en Transylvanie du Sud aussi, c'est-à-dire le milieu hongrois,³⁴ exerçait de l'action sur Keán et sur son peuple. Si Keán lui-même ne s'est pas

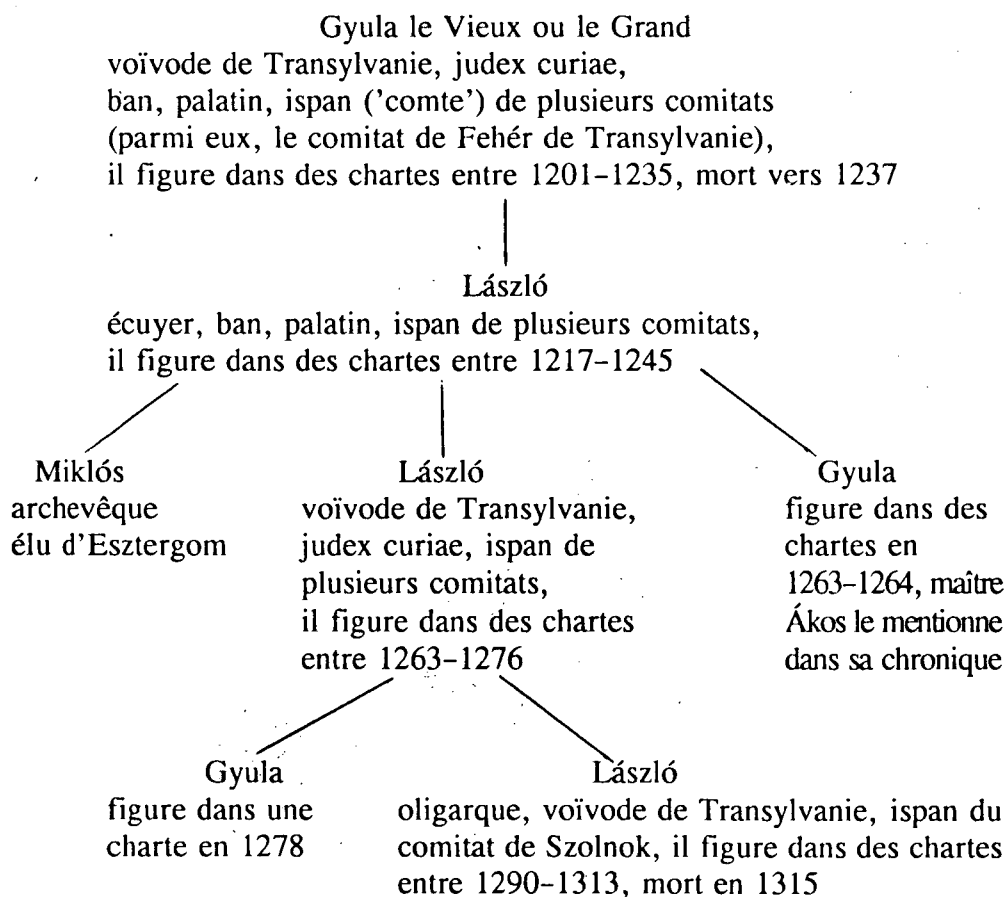
magyarisé vers 1000, ses descendants se sont certainement magyarisés, comme c'était le sort des descendants d'Aba Samuel d'origine kabare (c'est-à-dire khazare) dans le Bassin carpatique.³⁵ Le peuple d'origine bulgare de Keán, mais à partir du tournant du millénaire parlant déjà une langue slave et non pas turque, – selon László Makkai – "ne s'est absorbé qu'à la fin du moyen âge dans le milieu hongrois, mais surtout roumain".³⁶ Nous pensons que les données des chroniques énumérées plus haut, les ressortissants bulgares et slaves de Keán justifiables par des noms de lieu, les propriétés de Transylvanie du Sud du genus issu de Keán qui s'appelait Keán ou Kán dans la première moitié du XIII^e siècle, démontrent suffisamment que Keán était un personnage historique dans la deuxième moitié du X^e siècle et au début du XI^e siècle en Transylvanie du Sud. Il pouvait être, lui, le célèbre Keán qui avait affronté et le prince Géza et le roi saint Etienne dont Anonymus a pu lire l'histoire par écrit ou bien a pu la connaître par tradition orale vers 1210 et qui pouvait lui servir de modèle pour créer, dans sa geste romanesque, la figure fabuleuse du Grand Keán comme ascendant du chef Salan dont l'origine avait dans un nom de lieu.

Il ne nous reste plus qu'à jeter un coup d'oeil, pour terminer, sur le fait: quelle est l'opinion de l'historiographie hongroise de nos jours concernant la personne de Keán. Selon István Fodor "les Hongrois conquérants... ont occupé leur nouveau pays justement dans les luttes contre les Bulgares, et il n'y a point de doute, qu'ils ont *tout de suite* (souligné par moi – Gy. K.) supprimé la domination bulgare à l'intérieur du Bassin carpatique... C'est pourquoi nous acceptons difficilement la conception de Gyula Kristó selon laquelle il y avait une principauté bulgare en Transylvanie du Sud au X^e siècle."³⁷ György Györffy identifie la campagne contre Keán qu'on peut lire dans la composition de chroniques du XIV^e siècle avec l'action militaire contre le tsar bulgare, du reste, le texte confus de la chronique du XIII^e siècle "*comme une source non digne de foi...* ne sert pas de base pour l'hypothèse d'une campagne qu'avait menée Etienne contre un autre Bulgare Kean de Transylvanie du Sud". Selon lui, ceci est rendu probable par d'autres points de vue: "Le prestige politique et économique de Taksony et de Géza en Europe de l'Est où seulement Byzance ennemie, les Petchenègues alliés, les Russes et les Bulgares balkaniques se manifestaient comme facteurs de pouvoir, exclut l'hypothèse de l'existence d'un petit pays bulgare autonome en Transylvanie du Sud. D'ailleurs, les mines

de sel locales étaient en la possession des chefs hongrois depuis l'occupation du pays et ils avaient assez de forces militaires de les garder". Dans une autre de ses oeuvres, il qualifie catégoriquement erronée notre conception concernant "la résidence prétendue du Bulgare Keán en Transylvanie". Voilà l'opinion la plus récente de György Györffy concernant ce sujet: "Dans des écrits tendancieux d'historien, on suppose que la Transylvanie est restée en partie ou entièrement sous domination bulgare au X^e siècle. Cela est démenti, à côté des données des sources et des vestiges du X^e et du XI^e siècles, par les rapports des forces; on ne peut pas présumer des Hongrois faisant des incursions en Europe et frappant d'une taxe les deux royaumes occidentaux et même Byzance, qu'ils auraient laissé les mines de sel de Transylvanie entre les mains de l'ennemi chassé et ses forteresses en tant que bases pour une attaque menée sur la Grande Plaine",³⁸ István Bóna met en doute même les luttes hungaro-bulgares supposées par István Fodor: "à l'époque de l'occupation du pays, l'armée bulgare ne tenait pas garnison dans le Bassin carpatique, les Hongrois n'étaient pas obligés d'affronter des forces bulgares considérables pour la possession du territoire... A la rigueur, nous pouvons tenir compte de garnisons habituelles (50-300 hommes armés) à ces confins lointains. En Transylvanie, même leur souvenir n'est pas conservé". En un endroit de son ouvrage, il écrit: "Les occupants bulgares peu nombreux et la seule (! - cf. plus haut l'évocation de garnisons, Gy. K.) forteresse bulgare de Transylvanie, Belgrad située au bord droit (du nord) du Maros; isolés de la mère patrie n'étaient pas capables de résister aux Hongrois s'abattant sur eux en 895. Les maisons de la forteresse furent la proie des flammes, la tradition hongroise de Transylvanie n'a pas gardé le souvenir local du règne bulgare".³⁹ La monotonie du refus concernant le règne bulgare en Transylvanie du Sud au X^e siècle, du refus concernant la personne de Keán de Transylvanie du Sud est rompue par László Makkai qui supposait que les Hongrois n'avaient pris la Transylvanie du Sud aux Bulgares que vers 932,⁴⁰ bien que la localisation de Transylvanie du Sud de l'endroit relatif à ce sujet du texte Masūdī, utilisé comme source par Makkai, soit plus que douteuse. A l'encontre des opinions mentionnées ci-dessus, Ferenc Makk a accepté la campagne du roi contre Keán comme fait, en l'incorporant dans la politique orientale du saint Etienne, politique d'alliance avec Byzance et antibulgare.⁴¹ István Petrovics prend une position pareille.⁴² Les points de vue cités brièvement ici et qui

sont contradictoires en nombre d'endroits montrent clairement qu'il n'existe pas du tout d'opinion unanime dans l'appréciation de Keán dans l'historiographie hongroise. Nous ne nous trompons guère en déclarant: une prise de position unanime qui reflète la réalité ne peut se former qu'au cas où nous élaborons une opinion dégagée de toute préoccupation, et nous ne nous réclamons pas des impressions, mais des sources que nous devons soigneusement analyser. C'est à cela que cette étude veut s'ajouter comme une contribution modeste.

Les descendants d'une branche du genus Kán:



NOTES

- ¹ EMERICUS SZENTPÉTERY: *Scriptores rerum Hungaricum. I-II. Budapestini, 1937-1938.* (par la suite: SRH.) I. pp. 48., 51., 86.
- ² A ce sujet voir BÓNA ISTVÁN: in: *Erdély története I. Rédacteur en chef KÖPECZI BÉLA.* Budapest, 1986. pp. 189-194.; GYULA KRISTÓ: *K voprosu o bolgarskom vladycestva na Al'fel'de v IX v.* In: *Vtori međunaroden kongres po bālgaristika. Dokladi. 6. Bālgarskite zemi v drevnostta. Bālgarija prez srednovekovieto.* Sofija, 1987. pp. 265-272.
- ³ GYÖRFFY GYÖRGY: *Anonymus. Rejtély avagy történeti forrás?* Budapest, 1988. pp. 67-100.; KRISTÓ GYULA: *Tanulmányok az Árpád-korról.* Budapest, 1983. pp. 132-190., 498-511.
- ⁴ GYÖRFFY GYÖRGY: *Krónikáink és a magyar őstörténet.* Budapest, 1948. p. 21.
- ⁵ *Ibid.* 23.; GYÖRFFY GYÖRGY: *op. cit.* p. 81. dans la note 3.
- ⁶ MELICH JÁNOS: *A honfoglaláskori Magyarország.* Budapest, 1925-1929. pp. 40-42.
- ⁷ SRH. I. p. 291.
- ⁸ GYÖRFFY GYÖRGY: *op. cit.* p. 23. dans la note 4. Voir encore GYÖRFFY GYÖRGY: *op. cit.* p. 81. dans la note 3. En ce qui concerne l'époque de la description de l'histoire dans la chronique, voir ELEMÉR MÁLYUSZ-JULIUS KRISTÓ: *Johannes de Thurocz, Chronica Hungarorum II. Commentarii. 1. Ab initiis usque ad annum 1301.* Budapest, 1988. pp. 161-162.
- ⁹ MELICH JÁNOS: *op. cit.* p. 40.
- ¹⁰ GYÖRFFY GYÖRGY: *op. cit.* p. 23. dans la note 4. Voir encore GYÖRFFY GYÖRGY: *A honfoglaló magyarok települési rendjéről.* *Archeológiai Értesítő* 1970. p. 229.
- ¹¹ GYÖRFFY GYÖRGY: *István király és műve.* Budapest, 1977. p. 100.
- ¹² GYÖRFFY GYÖRGY: *Gyulafehérvár kezdetei, neve és káptalanjának registruma. Századok* 1983. p. 1104. Note 4.
- ¹³ ORTVAY TIVADAR: *Magyarország. egyházi földleírása a XIV. század elején a pápai tizedjegyzékek alapján feltüntetve II.* Budapest, 1892. pp. 617-619.; KARÁCSONYI JÁNOS: *Szent István király élete.* Budapest, 1904. pp. 20-21.; MELICH JÁNOS: *op. cit.* pp. 38-39.; BELICZKY JÁNOS: *A törzsi hatalom elsovadása és a fejedelmi hatalom kialakulása.* In: *Emlékkönyv Szent István király halálának kilencszázadik évfordulóján I.* Sous la direction de SERÉDI JUSZTINIÁN. Budapest, 1938. pp. 587-588.
- ¹⁴ SRH. I. p. 295., II. p. 379., p. 404.
- ¹⁵ SRH. I. pp. 315-316.
- ¹⁶ HÓMAN BÁLINT: *A honfoglaló törzsek megtelepedése.* *Turul* 1912. p. 111.; VÁCZY PÉTER: *Gyula és Ajtony.* In: *Emlékkönyv Szentpétery Imre születése hatvanadik évfordulójának ünnepére.* Budapest, 1938. p. 503-506.; GYÖRFFY GYÖRGY: *op. cit.* p. 156. etc. dans la note 4.
- ¹⁷ ALBINUS FRANCISCUS GOMBOS: *Catalogus fontium historiae Hungaricae II.* Budapestini, 1938. p. 969.

¹⁸ GYÖRFFY GYÖRGY: op. cit. pp. 288–289. dans la note 11.; GEORGES OSTROGOR-SKY: Histoire de l'Etat byzantin. Paris, 1969. p. 336.; V.N. ZLATARSKI: Istorija na bǎlgarskata dǎržava prez srednite vekove I. 2. Sofija, 1927. pp. 757–758. Voir encore GY. GYÖRFFY: Zur Geschichte der Eroberung Ochrids durch Basileos II. Actes du XII^e Congrès International d'Etudes Byzantines. II. Beograd, 1964. pp. 149–154.

¹⁹ Pour la tradition de texte corrompu de la chronique, pour sa "confusion" voir KARÁCSONYI JÁNOS: A honfoglalás és Erdély. Katholikus Szemle 1896. pp. 469–470.; VÁCZY PÉTER: op. cit. pp. 503–504.; MÁLYUSZ ELEMÉR: Az V. István-kori gesta. Értekezések a történeti tudományok köréből. Új sorozat 58. Budapest, 1971. pp. 50–52. etc. Pour tout cela voir KRISTÓ GYULA: A feudális széttagolódás Magyarországon. Budapest, 1979. pp. 101–103.

²⁰ KRISTÓ GYULA: op. cit. pp. 103–109. dans la note 19.; KRISTÓ GYULA: Levedi törzsszövetségétől Szent István államáig. Budapest, 1980. pp. 448–449. etc.

²¹ MAKKAI LÁSZLÓ: Honfoglaló magyar nemzetségek Erdélyben. Századok 1940. pp. 163–191.; MAKKAI LÁSZLÓ: in: Erdély története. op. cit. pp. 260–268., 255–257. dans la note 2.; KRISTÓ GYULA: A 10. századi Erdély politikai történetéhez. Századok 1988. p. 25.

²² KRISTÓ GYULA: op. cit. pp. 99–100. dans la note 19.

²³ KARÁCSONYI JÁNOS: A magyar nemzetségek a XIV. század közepéig II. Budapest, 1901. pp. 287–289. Pour la descendance de Kán non pas de Keán voir ORTVAY TIVADAR: op. cit. pp. 618–619.

²⁴ SRH. I. 290.

²⁵ Voir MÁLYUSZ ELEMÉR: op. cit. pp. 59–60. dans la note 19.

²⁶ Pour les cinq genres voir MAKKAI LÁSZLÓ: in: Erdély története. op. cit. pp. 260–268. dans la note 2. (Comme les éléments de la tribu conquérante menée par Zsombor.) Pour ce que ceux-ci étaient les genres de la tribu Gyula, voir KRISTÓ GYULA: op. cit. pp. 26–27. dans la note 21.

²⁷ KARÁCSONYI JÁNOS: op. cit. p. 281. dans la note 23.

²⁸ GYÖRFFY GYÖRGY: Az Árpád-kori Magyarország történeti földrajza I–III. Budapest, 1963–1987. (par la suite: TF.) I. p. 250., II. p. 108. Auparavant, nous avons nous aussi cette conception: op. cit. pp. 275–276. dans la note 3.

²⁹ TF. I. p. 391.

³⁰ KRISTÓ GYULA: op. cit. pp. 276–277. dans la note 3.

³¹ TF. II. p. 191., III. p. 542.; KRISTÓ GYULA: op. cit. pp. 280–281. dans la note 3.

³² KARÁCSONYI JÁNOS: op. cit. dans la note 23. I. Budapest, 1900. pp. 91–94.

³³ MAKKAI LÁSZLÓ: in: Erdély története. op. cit. p. 257. dans la note 2.

³⁴ BÓNA ISTVÁN: in: Erdély rövid története. Sous la direction de KÖPECZI BÉLA. Budapest, 1989. pp. 117–125.

³⁵ KRISTÓ GYULA: op. cit. pp. 456–457. dans la note 20.

³⁶ MAKKAI LÁSZLÓ: in: Erdély története. op. cit. p. 257. dans la note 2.

³⁷ FODOR ISTVÁN: Őstörténeti tévutak és történeti tudatunk torzulásai. Múzeumi Közlemények 1982/1. p. 128., p. 134. note 40.

³⁸ GYÖRFFY GYÖRGY: op. cit. p. 1104. dans la note 12. Note 4; GYÖRFFY GYÖRGY: in: Magyarország története. Előzmények és magyar történet 1242-ig II. Sous la direction de SZÉKELY GYÖRGY. Budapest, 1984. p. 1634.; GYÖRFFY GYÖRGY: A magyarság keleti elemei. Budapest, 1990. p. 174.

³⁹ BÓNA ISTVÁN: op. cit. pp. 105-106.; p. 98. dans la note 34.

⁴⁰ MAKKAI LÁSZLÓ: in: Erdély története. op. cit. p. 271. dans la note 2.

⁴¹ MAKK FERENC: Magyarország és keleti szomszédai Szent István korában. In: Szent István és kora. Sous la direction de GLATZ FERENC-KARDOS JÓZSEF. Budapest, 1988.; MAKK FERENC: Magyar külpolitika 896-1196. Szeged, 1993. pp. 44-45.

⁴² PETROVICS ISTVÁN: Szent István államszervezése. In: Az államalapító. Sous la direction de KRISTÓ GYULA. Budapest, 1988. pp. 76-77.